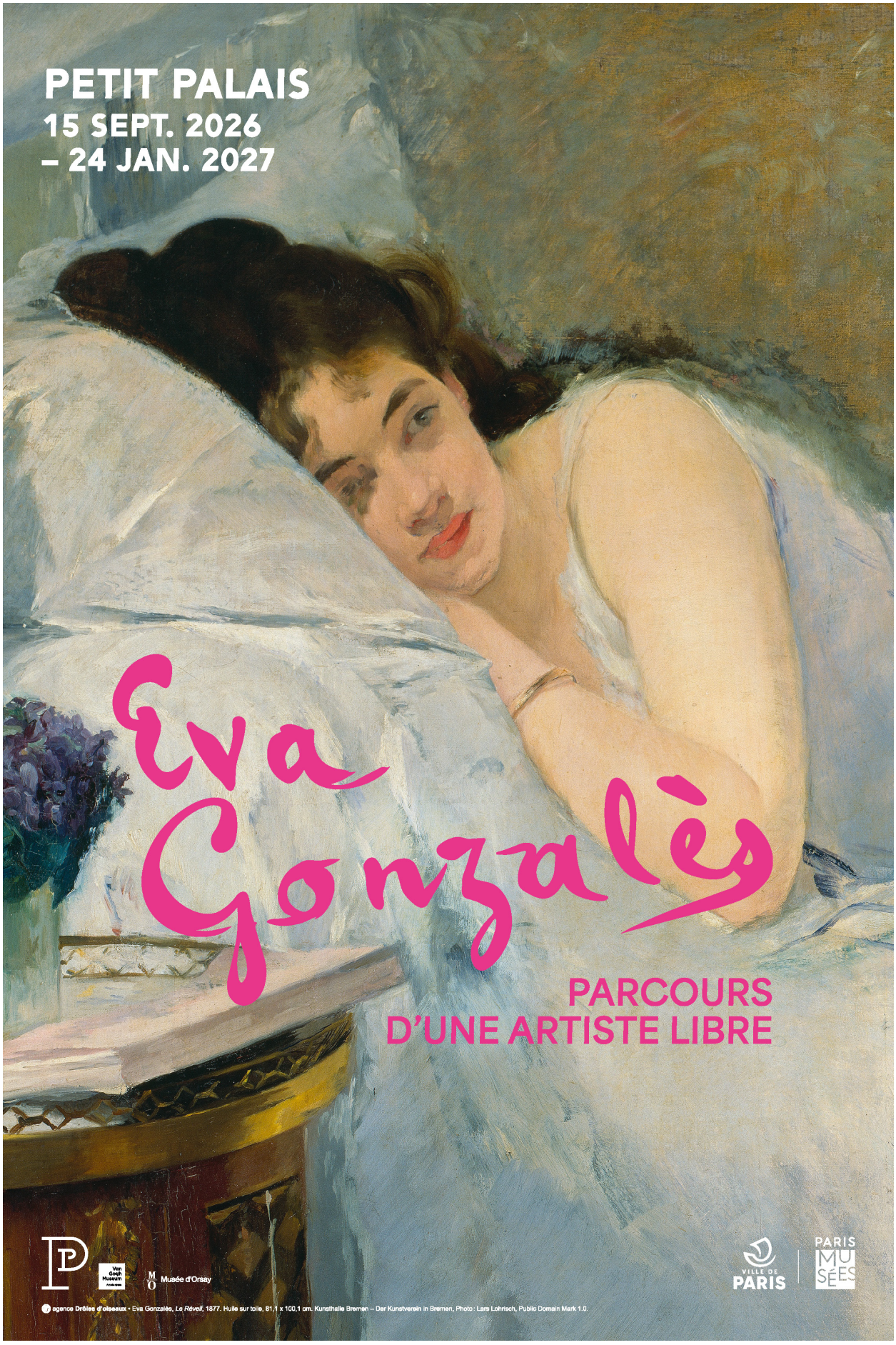
Dossier de presse



Septembre 2026

Sommaire

Communiqué de presse 3

Parcours de l'exposition 5

Scénographie 14

Visuels Presse 15

Catalogue de l'exposition 23

Programmation autour de l'exposition 24

Le Petit Palais 26

Paris Musées 27

Informations pratiques 28

Contact presse

Monique Bouscasse
monique.bouscasse@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14

Communiqué de presse

Eva Gonzalès

Parcours d'une artiste libre

15 septembre 2026 - 24 janvier 2027



Eva Gonzalès, *Jeune fille au réveil,* vers 1877-1878. Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein in Bremen, photo : Lars Lohrisch, Public Domain Mark 1.0

Commissariat général :
Annick Lemoine, présidente de l'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie, ancienne directrice du Petit Palais.

Commissariat scientifique :
Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des peintures modernes (1800-1890) du Petit Palais
Fleur Roos Rosa de Carvalho, conservatrice en chef, responsable des arts graphiques, Van Gogh Museum, Amsterdam

Le Petit Palais présente une monographie inédite consacrée à la peintre Eva Gonzalès (1847-1883), en collaboration avec le Van Gogh Museum d'Amsterdam. Contemporaine de Mary Cassatt et de Berthe Morisot, auxquelles elle est souvent associée, Eva Gonzalès n'a pourtant jamais fait l'objet d'une rétrospective d'envergure, ni en France ni à l'international. Mais qui est donc cette femme artiste ? Comment en finir avec la vision romanesque qui a très tôt accompagné sa vie et son œuvre ? N'est-elle que la seule élève d'Édouard Manet, l'une des figures d'avant-garde les plus sulfureuses de l'époque ? L'exposition met en lumière une œuvre subtile servie par une touche fluide et lumineuse. Gonzalès puise ses sujets dans son cercle familial et amical, saisi dans son quotidien bourgeois.
Réunissant près de 100 œuvres – peintures, pastels et gravures – dans un parcours chronologique, cette exposition est la première à renouer avec l'ampleur de la rétrospective posthume de l'artiste organisée en 1885, deux ans après sa mort.

L'œuvre de l'artiste étant disséminée dans le monde entier, de prestigieux prêteurs institutionnels, américains et européens (Denver Art Museum, Dallas Museum of Art, The Art Institute de Chicago, National Gallery de Londres, Kunsthalle de Brême, Musée d'Orsay notamment) et de nombreuses collections privées ont généreusement accepté de participer à l'exposition.

Issue d'un milieu bourgeois cultivé, Eva Gonzalès bénéficie très tôt d'un environnement propice à l'épanouissement de sa vocation artistique. Son père, Emmanuel Gonzalès, journaliste et homme de lettres reconnu, évolue au cœur de la scène artistique parisienne, tandis que sa mère, Célina Ragut, musicienne, tient un salon fréquenté par le Tout-Paris littéraire et mondain.

Formée dans l'atelier d'un portraitiste mondain, Charles Chaplin, la jeune peintre s'en affranchit rapidement pour affirmer un style personnel et sensible perceptible dans des œuvres telles que *La Psyché* (vers 1869-1870, National Gallery, Londres), *La Fenêtre* (vers 1865-1870, Denver Art Museum) ou *Le Moineau* (vers 1865-1870, collection particulière).

Sa rencontre avec Édouard Manet en 1869 marque un tournant décisif dans son parcours : elle devient alors sa seule élève et l'un de ses modèles, tout en poursuivant avec détermination sa carrière. Comme son professeur, Eva Gonzalès expose régulièrement au Salon entre 1870 et 1883, sans jamais rejoindre le groupe impressionniste. Elle y présente notamment *Le Clairon* (1870, musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot) ou *Une loge aux Italiens* (1874, musée d'Orsay, Paris), où affleure l'influence manifeste de Manet, aussi bien dans le choix des sujets que dans la liberté de la touche. L'une des œuvres les plus ambitieuses d'Eva Gonzalès, Une *loge aux Italiens* (1874, musée d'Orsay, Paris) s'empare d'un sujet emblématique de la vie mondaine parisienne dans une mise en scène énigmatique. Scènes d'intérieur baignées de lumière, portraits empreints de grâce et paysages peints sur les côtes normandes composent un univers pictural d'une grande finesse, comme en témoignent *Jeune fille au réveil* (1877-1878, Kunsthalle, Brême) ou *Miss et bébé* (1877-1878, National Gallery of Art, Washington).

En 1879, Eva Gonzalès épouse le peintre et graveur Henri Guérard. Leur relation, nourrie d'échanges artistiques constants, témoigne d'une véritable complicité intellectuelle et affective. Sa sœur Jeanne, à la fois modèle, élève et confidente, occupe également une place essentielle dans son œuvre. On la retrouve, représentée vêtue de la robe de mariée d'Eva Gonzalès, dans une troublante mise en abyme que vient encore accentuer le destin : quelques années après la disparition prématurée de l'artiste, Jeanne épouse à son tour Henri Guérard.

En 1883, la carrière d'Eva Gonzalès s'interrompt brutalement : elle meurt prématurément à 36 ans quelques jours après la naissance de son fils. Malgré une réception critique favorable de son vivant et une rétrospective organisée aux salons de La Vie moderne à Paris en 1885, son œuvre tombe progressivement dans l'oubli.
Longtemps restée dans l'ombre des grands récits de la modernité, Eva Gonzalès apparaît aujourd'hui comme une figure essentielle de la peinture de son temps. Cette exposition entend lui redonner toute sa place dans l'histoire de l'art et révéler, à travers la singularité de son regard, l'éclat d'une œuvre trop longtemps méconnue. En contrepoint, des œuvres de Berthe Morisot, Mary Cassatt et Marie Bracquemond éclairent les trajectoires croisées de ces artistes et les conditions de leur création à la fin du XIX^{e} siècle.

L'exposition est organisée en collaboration avec le Van Gogh Museum d'Amsterdam et bénéficie du soutien exceptionnel du Musée d'Orsay.

Van Gogh Museum Amsterdam

Musée d'Orsay

Avec le soutien du Musée Marmottan Monet Académie des Beaux-Arts

Exposition réalisée avec le généreux soutien de Denise Littlefield Sobel et de la Tavolozza Foundation

TAVOLOZZA FOUNDATION

Parcours de l’exposition

INTRODUCTION

Cette exposition consacrée à Eva Gonzalès (1847-1883), peintre et pastelliste, est l’occasion de découvrir une artiste méconnue, à la trajectoire fulgurante. Tantôt évoquée selon son milieu familial, social et culturel, tantôt par l’évocation de ses professeurs et des artistes impressionnistes qu’elle a côtoyés, Eva Gonzalès n’avait encore jamais bénéficié d’une rétrospective majeure. Mais qui est donc cette femme artiste ? Comment en finir avec la vision romanesque qui a très tôt accompagné sa vie et son œuvre ? N’est-elle que la seule élève d’Édouard Manet, l’une des figures d’avant-garde les plus sulfureuses de l’époque ? Disparue prématurément à 36 ans, elle rencontre très tôt le succès critique, dans le domaine de la peinture et dans celui du pastel, qu’elle contribue à revivifier.

Voir aujourd’hui rassemblées les œuvres d’Eva Gonzalès constitue une chance rare, tant elles ont été disséminées dans le monde entier. Cette exposition est la première à renouer avec l'ampleur de la rétrospective posthume de l’artiste organisée en 1885, deux ans après sa mort. Le choix d’une monographie s’est imposé afin de réhabiliter de manière juste et sincère l’artiste Eva Gonzalès et de lui rendre la place qu’elle mérite sur la scène artistique de son temps. N’étant plus uniquement perçue et définie comme la fille de, l’élève de, l’épouse de, l’artiste femme au talent si « féminin » ou peignant « comme un homme », voilà qu’elle peut enfin (re)devenir elle-même.



Alfred Stevens, *Eva Gonzalès au piano,* 1878.
Huile sur panneau, 54,9 × 45,4 cm.
State Art Museum of Florida, Florida State University. Bequest of John Ringling, 1936, Collection of the John and Mable Ringling Museum of Art.



Eva Gonzalès, *Le Catéchisme*, v. 1865-1870
Huile sur toile, 53,34 × 43,5 cm.
Denver Art Museum. Fonds d'acquisition du département de peinture et de sculpture, avec l'aide des « Amis de la peinture et de la sculpture ». Photo gracieusement fournie par le Denver Art Museum.

MADEMOISELLE EVA

Eva Gonzalès naît dans une famille bourgeoise qui favorise l'entrée de la jeune fille dans une carrière d'artiste. Le père, Emmanuel Gonzalès, d'origine monégasque, journaliste et littérateur bien connu de la scène artistique parisienne, est l'un des fondateurs de la Société des gens de lettres. La mère, Céline Ragut, est musicienne et tient un salon couru par le Tout-Paris littéraire. Plusieurs personnalités du temps, comme son parrain, Philippe Jourde, le directeur du journal *Le Siècle* ou encore le poète Théodore de Banville accompagnent ses premiers pas de peintre. C'est tout naturellement que les parents d'Eva Gonzalès acceptent son entrée dans l'atelier privé du peintre mondain Charles Chaplin en 1866. Celui-ci, célèbre pour ses portraits élégants, ses représentations féminines et ses peintures de fleurs, est l'un des maîtres préférés de la bonne société parisienne qui le charge de former à la peinture les jeunes filles de leur famille. La correspondance échangée entre Emmanuel Gonzalès et Charles Chaplin permet de comprendre la manière assez paternaliste dont le maître envisage cet apprentissage. Assez vite pourtant, la jeune artiste s'émancipe de cette tutelle et, en 1867, cesse de suivre cet enseignement.



Eva Gonzalès, *Le Chapeau bleu,* v. 1875-1876.
Huile sur toile, 15 × 11,5 cm.
Collection particulière
© 2026 Christie's Images Limited

19 avril 1847
• Naissance d'Eva Gonzalès à Paris.

1858
• Emmanuel Gonzalès achète le domaine de La Chapelle à Monte-Carlo.

1861
• Emmanuel Gonzalès est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

1873
• Le poète Théodore de Banville publie un portrait poétique d'Eva Gonzalès dans son recueil *Camées parisiens*. Il loue sa remarquable beauté mais aussi son talent d'artiste et sa détermination.



Eva Gonzalès, *La Psyché*, v. 1869-1870.
Huile sur toile, 39 x 26,5 cm.
The National Gallery, Londres. Acquis grâce aux généreux legs de Mme Martha Doris Bailey et de M. Richard Hillman Bailey, de Mlle Gillian Cleaveret de Mme Sheila Mary Holmes, avec le soutien du National Gallery Trust, 2024.

DANS L'ATELIER POUR DAMES DE CHARLES CHAPLIN

De 1866 à 1867, Eva Gonzalès suit l'enseignement de Charles Chaplin, dont l'atelier est situé au 23, rue de Lisbonne, à Paris. Chaplin s'illustre alors dans le genre du portrait mondain ainsi que dans les représentations féminines gracieuses que la critique nomme ses « chaplinades ». Ses nombreuses scènes de genre et ses figures de femmes voluptueuses lui valent d'être comparé aux peintres du XVIII[e] siècle, et notamment à François Boucher. De nombreuses artistes talentueuses, parmi lesquelles Louise Abbéma, Madeleine Lemaire ou encore Mary Cassatt fréquentent son atelier pour dames. L'influence de Chaplin sur Eva Gonzalès est très sensible dans les premières années de sa carrière : ses œuvres combinant des gris argentés, des roses doux et des bleus veloutés sont très proches des œuvres de Chaplin, que le romancier Henry James disait peintes « d'eau de rose et de gouttes de rosée ».

1866
• Entrée à l'atelier du peintre mondain Charles Joshua Chaplin, situé au 23, rue de Lisbonne et inscription, sur les conseils de son maître, comme copiste au Louvre.

Mai 1867
• Départ d'Eva Gonzalès de l'atelier de Chaplin.

Octobre 1868
• Controverses au sujet des projets d'Eva Gonzalès visant à louer un atelier. Chaplin juge ce souhait inapproprié pour une jeune femme célibataire.



Eva Gonzalès, *Le Moineau*, v. 1865-1870.
Pastel sur papier, 65,5 x 50,5 cm.
Collection particulière.
© 2018 Christie's Images Limited

LA RENCONTRE AVEC ÉDOUARD MANET

En 1869 a lieu la rencontre décisive entre Eva Gonzalès et le peintre Édouard Manet, qui fait prendre une orientation nouvelle à la carrière de la jeune artiste. Manet est alors un artiste sulfureux, résolument décidé à faire admettre au Salon sa peinture novatrice. Se choisir un tel maître n'est pas alors chose aisée pour une jeune femme artiste. Lui, de son côté, est charmé par la beauté toute espagnole d'Eva Gonzalès, dont il admire les qualités d'artiste. C'est d'ailleurs en peintre qu'il la représente dans un monumental portrait, qui devient rapidement la cible de nombreuses critiques. De 1869 jusqu'à leur décès en 1883, les deux artistes restent très liés. Consciente de la « manetophagie » du jury du Salon et des risques qu'elle prend en s'affichant comme l'élève de Manet, Gonzalès se présente, à ses débuts, comme l'élève de son premier maître, Chaplin. Néanmoins, plusieurs œuvres présentées ici, comme *Une loge aux Italiens*, *L'Enfant de troupe* ou *la Jeune fille aux cerises* témoignent de l'influence manifeste de la peinture de Manet. Gonzalès persévère comme Manet dans un désir de reconnaissance officielle. Elle ne fait ainsi jamais partie du groupe des impressionnistes mais se fixe le but d'être admise à présenter ses peintures et pastels au très officiel Salon de manière régulière, entre 1870 et 1883.



Édouard Manet, *Portrait d'Eva Gonzalès,* 1870.
Huile sur toile, 19,1 x 133,4 cm.
The National Gallery, Londres. Legs de Sir Hugh Lane, 1917, The National Gallery, Londres. En partenariat avec la Hugh Lane Gallery, Dublin.



Eva Gonzalès, *L'Enfant de troupe*, 1870.
Huile sur toile, 133 x 109 cm.
Musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot.
© Photo Maitetxu Etcheverria



Eva Gonzalès, Jeune fille aux cerises, v. 1870.
Huile sur toile, 56,2 x 47,4 cm.
The Art Institute, Chicago. Mr. and Mrs. Lewis Larned Coburn Memorial Collection.

1869

• En février, Eva Gonzalès rencontre Édouard Manet chez le peintre Alfred Stevens. Malgré sa réputation, controversée, elle devient l'unique élève officielle du peintre.

1870

• Eva Gonzalès fait avec succès ses débuts au Salon de Paris.

15 avril 1874

• Ouverture de la première exposition impressionniste. Manet, considéré comme le chef de file de la nouvelle école, en est absent, tout comme Eva Gonzalès.

1er mai 1874

• Au Salon, Eva Gonzalès remporte un franc succès avec son pastel *La Nichée*. Le jury rejette son tableau plus ambitieux, *Une loge aux Italiens*.

« MADEMOISELLE GONZALÈS, QUE PENSEZ-VOUS DE M. HENRI GUÉRARD ? »

C'est un ami de la famille Gonzalès qui interpelle ainsi la jeune Eva au détour d'une lettre, lui demandant de lui confier son sentiment sur le peintre et graveur Henri Guérard. Les deux artistes s'étaient sans doute rencontrés vers 1874, au moment où Guérard pose pour *Une loge aux Italiens*, le grand chef-d'œuvre de Gonzalès. Guérard a probablement été présenté à Eva Gonzalès par Édouard Manet, dont il est l'un des graveurs attitrés, ou par Emmanuel Gonzalès, qui lui demande des illustrations pour ses ouvrages. Gonzalès et Guérard se marient en 1879, après de longues fiançailles. Modèle masculin de prédilection de son épouse, Guérard interprète son œuvre par la gravure. Cette collaboration harmonieuse, où l'artiste féminine peut compter sur le complet soutien de son époux, est assez rare pour être relevée. Elle offre en outre à l'œuvre d'Eva Gonzalès une diffusion supplémentaire par la gravure. Quelques lettres savoureuses ont été conservées parmi leur correspondance, qui nous renseignent sur la complicité et la tendresse unissant le couple.

1874
• Le graveur Henri Guérard (1846-1897) pose pour *Une loge aux Italiens*.

1876
• Eva Gonzalès se fiance avec Henri Guérard.

1879
• Mariage d'Eva Gonzalès et Henri Guérard à Paris. Manet figure parmi les témoins. La cérémonie et le dîner qui l'accompagne sont l'occasion d'un grand événement mondain.



Eva Gonzalès, *Une loge aux Italiens*, v. 1874.
Huile sur toile, 97,7 x 130 cm.
Paris, musée d'Orsay.
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

DIEPPE ET LA NORMANDIE

Au XIX[e] siècle, la Normandie devient un haut lieu du tourisme. Proche de Paris par le train, Dieppe fait figure de destination favorite des citadins désireux de prendre du repos au bord de la Manche. Les artistes y découvrent quant à eux des paysages inspirants. Les Gonzalès connaissent la ville pour s'y être installés pendant la guerre de 1870. Dieppe devient bientôt un lieu de villégiature récurrent pour la famille qui y séjourne plusieurs mois chaque année jusqu'au début des années 1880. Eva Gonzalès y fréquente les lieux huppés, le casino et les grands restaurants où elle retrouve ses amis parisiens. Cette vie mondaine est interrompue par des séances de travail sur le motif. Au contact des paysages de Dieppe, Honfleur ou Grandcamp, l'œuvre d'Eva Gonzalès évolue et sa palette s'éclaircit. Ses parents et sa sœur deviennent les modèles de ses scènes de plage qui rappellent celles des artistes impressionnistes.

1868
• Premier séjour d'Eva Gonzalès et sa famille à Dieppe.

Juillet-septembre 1870
• Eva, sa sœur Jeanne et leur mère fuient la guerre francoprussienne à Dieppe. Emmanuel Gonzalès reste à Paris pour son travail.

Été 1875
• Pendant les vacances d'été de sa famille sur la côte normande, Eva Gonzalès réalise plusieurs œuvres empreintes de lumière et de clarté.

Mai 1882
• Probable dernier séjour d'Eva Gonzalès à Dieppe.



Eva Gonzalès, Enfants dans les dunes de sable, Grandcamp, v. 1877-1878.
Huile sur toile, 46 x 56 cm.
National Gallery of Ireland, Dublin. Acquis en 1972 (Fonds Shaw).
Photo : National Gallery of Ireland

TRACER SON CHEMIN

Les années 1870 et le début des années 1880 permettent à Eva Gonzalès de s'affirmer. Synthétisant les enseignements de Chaplin et de Manet, elle parvient à imposer son propre style. Aisément reconnaissable, sa sœur Jeanne devient quasiment son unique modèle, endossant tous les rôles. Gonzalès crée, autour de cette personnalité qu'elle connaît bien, des héroïnes différentes, au même visage. Le thème de la femme à sa toilette, par lequel elle nous fait pénétrer dans l'intimité de Jeanne, devient un motif récurrent. De manière générale, Eva Gonzalès s'inspire de son quotidien et de la vie des femmes qu'elle côtoie pour peindre des scènes dont les figures féminines ou leurs accessoires constituent le cœur. Manet constate que son élève est moins désireuse de ses conseils mais la félicite néanmoins pour ses progrès couronnés de succès. Le pastel occupe une part croissante dans sa production et montre toute l'étendue de son talent. Les critiques positives qu'elle reçoit contribuent à consolider encore sa carrière.



Eva Gonzalès, *La Matinée rose*, 1874.
Pastel sur papier et châssis entoilé, 93,8 x 74,3 cm.
Paris, musée d'Orsay.
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

1873
• Rejet, par le jury du Salon, du tableau *Les Oseraies.* Il est exposé au Salon des Refusés.

1875
• Eva Gonzalès expose *La Toilette* à l'Exposition générale des Beaux-Arts de Bruxelles.

1876
• Eva Gonzalès fait un retour remarqué au Salon officiel de Paris avec *Le Petit Lever*.

1878
• Retour au Salon de Paris avec deux tableaux, *Miss et Bébé* et *En cachette*, ainsi que deux pastels.

1879
• Eva Gonzalès expose plusieurs œuvres au Salon dont *Une loge aux Italiens*, rejetée cinq ans plus tôt par le jury.



Eva Gonzalès, *Le Réveil,* 1877.
Huile sur toile, 81,1 x 100,1 cm.
Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein in Bremen, Photo : Lars Lohrisch, Public Domain Mark 1.0

LES DERNIÈRES ANNÉES

Les dernières années de la carrière d'Eva Gonzalès sont une période d'intense créativité. Ses peintures mais surtout ses pastels témoignent de l'évolution de son style. Les couleurs sont posées en larges touches, brossées avec énergie. L'artiste n'hésite pas à utiliser des couleurs très franches voire acides pour souligner des détails dans ses compositions. Pourtant, l'année 1883, qui s'annonçait sous les meilleurs auspices (un pastel accepté au Salon, la naissance à venir de son premier enfant) prend une tournure dramatique. Le 30 avril, Édouard Manet meurt à Paris des suites d'une grave opération. Très affectée par ce deuil, Eva Gonzalès succombe quelques jours plus tard, le 6 mai, emportée par une embolie à l'âge de 36 ans. En 1885, les amis et la famille d'Eva Gonzalès organisent une exposition posthume dans les salons de la revue *La Vie moderne*, à Paris, suivie d'une vente à l'Hôtel Drouot. Henri Guérard meurt en 1897, et Jeanne Gonzalès en 1924. Ils laissent à Jean-Raimond Guérard, qu'ils ont élevé ensemble, la charge de conserver vivant le souvenir de sa mère.

19 avril 1883
• Naissance de Jean-Raimond Guérard.

30 avril 1883
• Mort de Manet.

6 mai 1883
• Mort d'Eva Gonzalès. *La Modiste*, son dernier envoi au salon, est drapé de noir.

1888
• Remariage d'Henri Guérard avec Jeanne Gonzalès, sa belle-sœur.

Expositions posthumes
1885 : salons de la revue *La Vie Moderne*.
1914 : galerie Bernheim Jeune.
1932 : galerie Georges Bernheim.
1950 et 1959 : galerie Daber.
1952 : principauté de Monaco.

1950
• Première monographie consacrée à l'artiste par Claude Roger-Marx.



Eva Gonzalès, *La Promenade à âne* (Henri et Jeanne), v. 1880-1882.
Bristol Museums & Archives
Courtesy of Bristol Museums & Archives / Photo David Emeney

FEMMES ARTISTES



Berthe Morisot, *Dans le parc*, V. 1874
Pastel sur papier, 71 x 89 cm.
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
CCØ : Paris Musées / Petit Palais.

Eva Gonzalès a souvent été associée à Berthe Morisot (1841-1895), Mary Cassatt (1844-1926) ou Marie Bracquemond (1840-1916), bien qu'elle n'ait jamais exposé avec les Impressionnistes. Si toutes ces artistes possèdent des points communs (leur sœur comme modèle de prédilection, certains thèmes comme celui des femmes à leur toilette), elles ont pour autant chacune suivi une voie singulière. Mary Cassatt, américaine, choisit la France pour affirmer son talent de peintre, et reste célibataire, préservant ainsi son indépendance. Berthe Morisot poursuit son travail d'artiste après son mariage avec le frère d'Édouard Manet et devient l'une des figures les plus respectées du groupe des Impressionnistes. Après une carrière de peintre et céramiste couronnée de succès, Marie Bracquemond, quant à elle, cesse d'exposer son travail, pour laisser la place à un mari ombrageux, le peintre et graveur Félix Bracquemond. Eva Gonzalès, de son côté, peut compter toute sa vie sur le soutien de son mari et sa collaboration dans son travail de peintre.

À DÉCOUVRIR DANS L'EXPOSITION

Parcours « Une vie d'artiste au féminin »
Eva Gonzalès a suivi une voie singulière dans le monde de la peinture de son temps. Son appartenance à la bourgeoisie lui permet un accès plus facile qu'à d'autres à une carrière artistique. Malgré cet atout, et le soutien de sa famille, elle doit néanmoins faire preuve d'une grande détermination pour se frayer un chemin dans un siècle encore peu favorable au succès des femmes. À travers cet exemple, les visiteurs sont invités à découvrir les difficultés rencontrées par les femmes artistes au fil de l'exposition.

Scénographie

La scénographie propose une lecture actuelle de l'œuvre d'Eva Gonzalès, sans chercher à reconstituer un décor du XIXe siècle. Cimaises autonomes, traversées visuelles et cadrages architecturaux composent un parcours fluide et rythmé, où certaines œuvres sont isolées afin d'en affirmer la présence. Par une écriture sobre et contemporaine, l'espace accompagne ainsi l'affirmation progressive de l'artiste.

La palette de bleus et de verts installe une atmosphère à la fois profonde et lumineuse, qui met en valeur la richesse des tonalités de sa peinture. Elle en souligne la délicatesse sans l'orienter vers un registre trop décoratif ou sentimental. Un éclairage diffus et précis prolonge cette approche en révélant la matière, les contrastes et la liberté de la touche.

Le parcours alterne des séquences ouvertes et des moments plus resserrés, consacrés notamment aux œuvres graphiques, aux lettres et aux photographies. Ces variations accordent à l'intime une place juste : non comme un univers anecdotique, mais comme un espace de création et d'émancipation. La scénographie fait ainsi émerger le portrait d'une artiste singulière, déterminée et pleinement moderne.

Cécile Degos



Visuels Presse



1. Alfred Stevens, Eva Gonzalès au piano, 1878.
Huile sur panneau, 54,9 × 45,4 cm.
State Art Museum of Florida, Florida State University.
Legs de John Ringling, 1936, collection du Musée d'art John et Mable Ringling.

Célèbre peintre belge, familier des cercles mondains parisiens, Alfred Stevens est un proche de la famille Gonzalès. C'est par son intermédiaire qu'Eva Gonzalès rencontre Édouard Manet dont elle devient peu après la seule élève. Eva Gonzalès pratiquait le piano trois heures par jour, sous la houlette de sa mère musicienne. Stevens figure ici la jeune fille à son instrument, vêtue d'une élégante robe blanche. Malgré sa grande timidité, il lui arrivait de jouer lors des soirées musicales organisées par ses parents.



2. Eva Gonzalès, *Le Catéchisme*, v. 1865-1870
Huile sur toile, 53,34 × 43,5 cm.
Denver Art Museum. Fonds d'acquisition du département de peinture et de sculpture, avec l'aide des « Amis de la peinture et de la sculpture ». Photo gracieusement fournie par le Denver Art Museum.



3. Eva Gonzalès, *Le Chapeau bleu*, v. 1875-1876.
Huile sur toile, 15 × 11,5 cm.
Collection particulière.
© 2026 Christie's Images Limited



4. Eva Gonzalès, *La Psyché*, v. 1869-1870.
Huile sur toile, 39 x 26,5 cm.
The National Gallery, Londres. Acquis grâce aux généreux legs de Mme Martha Doris Bailey et de M. Richard Hillman Bailey, de Mlle Gillian Cleaveret de Mme Sheila Mary Holmes, avec le soutien du National Gallery Trust, 2024.

Eva Gonzalès peint souvent des femmes dans l'intimité de leur intérieur bourgeois. Ici, l'artiste fait poser sa sœur Jeanne face à un grand miroir. Le modèle tourne le dos au spectateur qui voit un reflet dans le miroir. La palette éteinte composée de marron, de gris et de bleu pâle nimbe la scène d'une atmosphère mystérieuse, accentuée par le rouge strident de la fleur entre les mains du modèle. L'absence d'émotion sur le visage de la jeune femme renforce le caractère étrange de la scène.



6. Édouard Manet, *Portrait d'Eva Gonzalès*,1870.
Huile sur toile, 19,1 x 133,4 cm.
The National Gallery, Londres. Legs de Sir Hugh Lane, 1917, The National Gallery, Londres. En partenariat avec la Hugh Lane Gallery, Dublin.

Manet présente ce portrait d'Eva Gonzalès au Salon de 1870, l'année même où celle-ci y fait ses débuts. La critique n'épargne ni l'artiste ni son modèle, à qui l'on reproche d'avoir accepté de poser pour un portrait qui ne lui fait pas honneur : « Les saintes au désert ou livrées aux bourreaux ne sont pas plus courageuses que la jeune personne qui a permis à M. Manet de la représenter en pied avec une robe blanche aussi sale.» Dans une lettre à sa sœur, Berthe Morisot note amèrement : « Manet me fait de la morale et m'offre cette éternelle Mlle Gonzalès comme modèle... En attendant, il recommence son portrait pour la vingtième fois ; elle pose tous les jours et, le soir, la tête est passée au savon noir. Voilà qui est encourageant ! »



5. Eva Gonzalès, *Le Moineau*, v. 1865-1870.
Pastel sur papier, 65,5 x 50,5 cm.
Collection particulière.
© 2018 Christie's Images Limited



7. Eva Gonzalès, *L'Enfant de troupe*, 1870.
Huile sur toile, 133 x 109 cm.
Musée de Gajac, Villeneuve-sur-Lot.
© Photo Maitetxu Etcheverria

En 1870, Gonzalès fait ses débuts au Salon avec un pastel, *Portrait de Mlle J.*, et deux tableaux, *La Passante* et *L'Enfant de troupe*. Dans le catalogue, elle se présente comme l'élève de son premier maître, Chaplin. Cependant, la critique relève immédiatement l'influence de Manet, dont *L'Enfant de troupe* témoigne sans équivoque. Cette figure de musicien isolée sur fond sombre et son uniforme rappellent en effet *le Fifre* de Manet, refusé par le jury du Salon de 1866.



8. Eva Gonzalès, Jeune fille aux cerises, v. 1870.
Huile sur toile, 56,2 x 47,4 cm.
The Art Institute, Chicago. Mr. and Mrs. Lewis Larned Coburn Memorial Collection.

L'influence de Manet est manifeste dans ce portrait. La composition, l'arrière-plan sombre, le cadrage, le thème gourmand ici décliné au féminin, évoquent *Le Jeune homme pelant une poire* de Manet présenté dans cette salle. Le motif des cerises, utilisé à plusieurs reprises par Manet, conjugué à une figure féminine, évoque aussi sa *Chanteuse de rue*. Par contraste, la blouse rayée du modèle, sa chemise aux manches diaphanes et son charmant bonnet à rubans rappellent le goût pour le XVIII[e] siècle élégant des premières œuvres de Gonzalès.



9. Eva Gonzalès, *Une loge aux Italiens*, v. 1874.
Huile sur toile, 97,7 x 130 cm.
Paris, musée d'Orsay.
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

L'artiste s'inspire de la vie moderne et s'intéresse aux spectateurs du Théâtre des Italiens, installés dans une loge. Les modèles sont sa sœur Jeanne et Henri Guérard, son futur mari. Le tableau, présenté au Salon de 1874, est refusé par le jury, alors que son pastel *La Nichée* est, lui, accepté. Il s'agit du premier échec notable de Gonzalès. Pour ses détracteurs, l'œuvre est une illustration de l'influence néfaste de Manet. Gonzalès expose finalement son tableau dans son propre atelier, sur les conseils de Manet. Elle présente de nouveau le tableau au Salon de 1879, où il est enfin accepté.



10. Eva Gonzalès, Enfants dans les dunes de sable, Grandcamp, v. 1877-1878.
Huile sur toile, 46 x 56 cm.
National Gallery of Ireland, Dublin. Acquis en 1972 (Fonds Shaw).
Photo : National Gallery of Ireland

Gonzalès choisit pour ce paysage très esquissé une vue originale, éloignée du rivage. Elle se concentre sur les dunes où la végétation est sommairement rendue par des touches très maigres, rapidement brossées. Les accents de couleur sont réservés au charmant duo d'enfants de retour de la pêche avec un panier de poissons frais.



11. Eva Gonzalès, *L'Alcôve*, v.1875-1878.
Huile sur toile, 46,5 x 38,4 cm.
Collection particulière

Appartenant à la série des femmes à leur toilette, cette peinture représente Jeanne en chemise de nuit, au réveil. La délicate harmonie de blanc montre l'étendue du talent d'Eva Gonzalès. L'attitude empreinte de simplicité nonchalante, les pieds nus concourent à donner une image naturelle du modèle.



12. Eva Gonzalès, *La Matinée rose*, 1874.
Pastel sur papier et châssis entoilé, 93,8 x 74,3 cm.
Paris, musée d'Orsay.
© GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Admis au Salon de 1874, en même temps qu'*Une loge aux Italiens* essuie un refus, ce pastel de grande dimension vaut à son auteur les louanges de la critique. Il représente sa sœur Jeanne en peignoir rose, regardant avec tendresse un panier rempli de chiots. Cette scène, qui évoque les petits bonheurs d'un quotidien paisible, appartient à une série de représentations de femmes à leur toilette. La délicatesse des tons roses et bleus rappelle encore l'influence de Charles Chaplin mais donne déjà à voir la grande maîtrise de Gonzalès dans l'art du pastel.



13. Eva Gonzalès, *Le Réveil*, 1877.
Huile sur toile, 81,1 x 100,1 cm.
Kunsthalle Bremen – Der Kunstverein in Bremen, Foto : Lars Lohrisch, Public Domain Mark 1.0

Emblématique de la série des « Réveils », cette peinture donne à voir la figure de Jeanne Gonzalès, émergeant de son sommeil, encore rêveuse. Tout en courbes douces, accentuées par des lignes bleues, le corps du modèle épouse la forme du lit et de l'oreiller. Une certaine sensualité se dégage de ce moment de torpeur. L'artiste dispose quelques éléments de mobilier élégant mais aussi un bouquet de violettes qui n'est pas sans rappeler Manet. Il existe une réplique de ce tableau de format similaire mais plus esquissée, intitulée *Le Sommeil.*



14. Eva Gonzalès, *Portrait de Jeanne Gonzalès*, v. 1870-1872.
Huile sur toile, 55,3 x 46 cm.
Collection particulière / Photo Scott Goodwin

Eva Gonzalès représente sa sœur, un éventail à la main. Accessoire de mode, clin d'œil au japonisme, l'éventail est un motif récurrent et partagé dans l'œuvre de Gonzalès et de son mari Henri Guérard. Il apporte un charme supplémentaire à l'effigie raffinée de Jeanne.



15. Eva Gonzalès, *Portrait de Jeanne Gonzalès*, v. 1873-1874.
Huile sur toile, 56 x 46,5 cm.
Collection particulière / Courtesy of Sotheby's



16. Eva Gonzalès, *La Femme en bleu*, v. 1871-1872.
Huile sur toile, 49 x 31,5 cm.
Collection particulière / Jacques Bétant, Lausanne Museum. Photo Tihamér Lukács

Cette femme en bleu incarne la quintessence des Parisiennes élégantes bourgeoises qu'étaient Eva Gonzalès et sa sœur Jeanne. La femme de lettres Judith Gautier, qui remarque la peinture lors de l'exposition posthume de Gonzalès en 1885, y voit « une fenêtre ouverte sur Paris avec le vertige d'un étage élevé ».



17. Eva Gonzalès, *L'Indolence,* v.1871-1872.
Huile sur toile, 99,5 × 81 cm.
Collection de S.A.S. le Prince de Monaco. Cliché Geoffroy Moufflet
© Archives du Palais de Monaco – IAM

Ce visuel presse ne peut en aucun cas être utilisé sans l'accord préalable des Archives du Palais de Monaco *:*
info@institut-audiovisuel.mc

L'Indolence est présentée au Salon de 1872 avec le pastel *La Plante favorite*. Bien que mentionnée comme élève de Chaplin au catalogue du Salon, Eva Gonzalès fait ici clairement référence à Manet, avec le perroquet dans sa cage ou le bouquet de violettes. La critique s'est moquée de la figure à la pose antinaturelle, aux yeux dans le vague et portant d'étranges gants. Une caricature dans la presse accuse cette effigie maladive d'avoir « mangé trop de cresson ». Émile Zola la défend au contraire, lui trouvant des allures de « vierge tombée d'un vitrail ».



18. Eva Gonzalès, *Les Souliers roses*, v. 1878-1879.
Huile sur toile, 26 x 35 cm.
Collection particulière / Photo Jean-Louis Losi

Eva Gonzalès s'est intéressée à une forme de nature morte bien particulière avec cette vue très rapprochée de ravissants souliers roses. S'agit-il d'une forme d'autoportrait par l'objet ? On connaît un autre tableau très proche, représentant une paire de souliers blancs en satin.



19. Eva Gonzalès, *La Promenade à âne* (Henri et Jeanne), v. 1880-1882.
Bristol Museums & Archives
Courtesy of Bristol Museums & Archives / Photo David Emeney

Cette œuvre de la dernière partie de la carrière d'Eva Gonzalès montre l'évolution de son style vers une facture moins lisse, plus énergique. La composition est brossée en larges touches, laissant un fond plus esquissé que le duo de personnages. Une fois encore, Gonzalès réunit son mari Henri Guérard et sa sœur Jeanne. L'œuvre pourrait être rapprochée d'*Une loge aux Italiens* : les deux personnages forment peut-être un couple mais la figure féminine, juchée sur le dos de l'âne, semble désabusée et n'a pas un regard pour l'homme.



20. Eva Gonzalès, *Miss et bébé*, v. 1877-1878.
Huile sur toile, 65 × 81,4 cm.
National Gallery of Art, Washington
Courtesy of the National Gallery of Art, Washington

Eva Gonzalès expose cette œuvre au Salon de 1878. Les figures de la gouvernante et de l'enfant qui nous tourne le dos rappellent un tableau de Manet, *Le Chemin de fer*. Gonzalès insuffle à son tableau une atmosphère d'étrangeté à l'aide de plusieurs détails : l'ombrelle renversée au sol, qui occupe une large part de la composition, le regard absent de la jeune femme ou encore la lumière irréelle qui semble provenir de diverses sources lumineuses. Ce tableau a un temps figuré dans la collection de la couturière Jeanne Lanvin.



21. Eva Gonzalès, *La Servante ou À la barrière*, v. 1865-1870.
Huile sur toile, 41 x 32,5 cm.
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
CCØ : Paris Musées / Petit Palais.

Cette œuvre très esquissée pourrait être un travail préparatoire pour le tableau *Miss et Bébé* (Washington, National Gallery of Art). On reconnaît en effet le même détail de la barrière dans chacune des compositions.



22. Eva Gonzalès, *Une mariée*, 1879.
Pastel sur toile, 46,2 x 38,2 cm.
Collection de S.A.S. le Prince de Monaco. Cliché Geoffroy Moufflet.
© Archives du Palais de Monaco - IAM

***Ce visuel presse ne peut en aucun cas être utilisé sans l'accord préalable des Archives du Palais de Monaco** : info@institut-audiovisuel.mc*

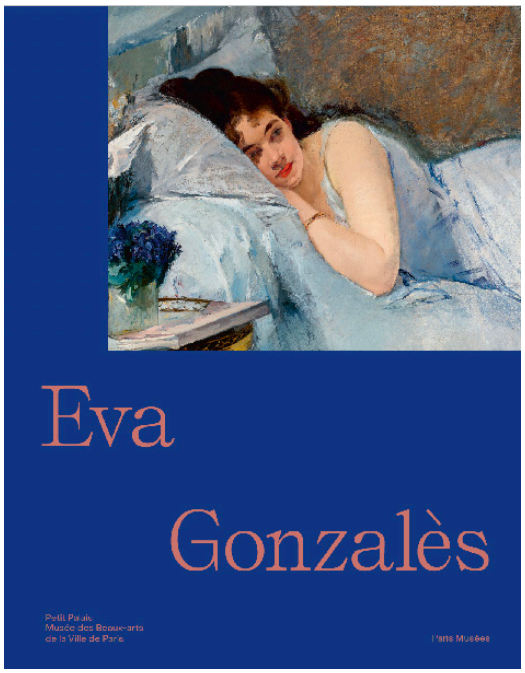
Peu après, elle fait poser sa sœur Jeanne dans sa robe de mariée pour réaliser deux pastels. Dans un geste presque prémonitoire, elle attribue à sa sœur un rôle que celle-ci endossera cinq ans après la mort de son aînée. Claude Roger-Marx écrit ainsi, dans la première monographie publiée sur Eva Gonzalès : « On dirait qu'elle s'est observée et rêvée à travers ce double d'elle-même qu'elle aimait, rudoyait, transformait à sa guise. »



23. Berthe Morisot, *Dans le parc*, v. 1874
Pastel sur papier, 71 x 89 cm.
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
CCØ : Paris Musées / Petit Palais.

Berthe Morisot fait poser sa jeune sœur Edma et ses deux enfants dans les herbes hautes. Comme les sœurs Gonzalès, les sœurs Morisot étaient très proches. Ici, le lumineux paysage aux camaïeux de vert tranche avec les figures sombres du chien et de la jeune femme. La douceur et la tendresse maternelle font écho au velouté du traitement au pastel.

Catalogue de l'exposition



Eva Gonzalès. Parcours d'une artiste libre

Cette première rétrospective internationale consacrée à Eva Gonzalès (1847-1883), unique élève d'Édouard Manet, révèle une œuvre délicate, marquée par des scènes intimistes, des portraits et des paysages normands. Elle vise à lui redonner la place qu'elle mérite dans l'histoire de l'art, aux côtés de Berthe Morisot, Mary Cassatt et Marie Bracquemond. Fruit d'une étroite collaboration entre le Petit Palais et le Van Gogh Museum, le catalogue est composé d'essais de spécialistes internationaux. Des commentaires viennent éclairer les œuvres majeures et une chronologie inédite et richement illustrée nous fait découvrir la brève vie de l'artiste. On y découvre ses années de formation avec Manet, sa complicité avec son mari, le graveur Henri Guérard, et avec sa sœur Jeanne, également peintre, illustrées à travers des portraits et des pastels, tandis que ses séjours en Normandie révèlent une autre facette de son inspiration. Enfin, un accent particulier est porté sur la réception et la destinée de son œuvre de son vivant, et de sa mort prématurée jusqu'à nos jours.

Auteurs : Annick Lemoine, présidente de l'établissement public des musées d'Orsay et de l'Orangerie, ancienne directrice du Petit Palais ; Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des peintures modernes (1800-1890) du Petit Palais ; Fleur Roos Rosa de Carvalho, conservatrice en chef, responsable des arts graphiques, Van Gogh Museum, Amsterdam ; Bram Donders ; Emily Beeny ; Sylvie Patry ; Pierre Ickowicz ; Britany Salsbury ; Britney Annan ; Marie-Caroline Sainsaulieu.

Format : 22 x 28 cm
Pagination : 208
Façonnage : Relié
Illustrations : 150 env.
39 €

La publication du catalogue a été rendue possible grâce au généreux soutien de Denise Littlefield Sobel.

Programmation autour de l'exposition

La programmation culturelle est rendue possible grâce au soutien de la Fondation Signature.

FONDATION SIGNATURE
INSTITUT DE FRANCE

ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS

Adultes et jeunes

Visite guidée
Durée 1h30. 7€/5€ + billet d'entrée dans l'exposition.
Mercredi, jeudi à 12h30 et samedi à 10h.

Dates et réservations des activités sur le site internet petitpalais.paris.fr

Handicap auditif

Visite guidée en lecture labiale
13 octobre à 10h30
En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition

Durée 1h30 pour la visite.
Visite 5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.
Entrée gratuite dans les expositions.

Réservation des activités par mail à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

ACTIVITÉS POUR LES GROUPES

Adultes, champ social, personnes en situation de handicap, scolaires (à partir de la 3e)

Visite guidée
Avec un(e) intervenant(e) du musée, une visite générale de l'exposition est proposée, au profil du groupe.

Conditions tarifaires sur petitpalais.paris.fr. Sur réservation à petitpalais.reservation@paris.fr ou par téléphone les mardi et jeudi au 01 53 43 40 36.

Visite libre
Réservation obligatoire. Conditions de réservation sur petitpalais.paris.fr, onglet « Vous êtes ».

AUDITORIUM

CONFÉRENCES

Mardi 22 septembre à 12h30
Conférence inaugurale
Par Stéphanie Cantarutti, commissaire de l'exposition et conservatrice en chef des peintures de 1800 à 1890, Petit Palais.

Mardi 13 octobre à 12h30
Dans l'atelier pour femmes de Charles Chaplin, devenir peintre sous le Second Empire
Par Michaël Vottero, conservateur en chef du patrimoine, conservateur régional adjoint des monuments historiques, DRAC Bourgogne-Franche-Comté.

Mardi 12 janvier à 12h30
Eva Gonzalès à Dieppe et en Normandie
Par Pierre Ickowicz, conservateur en chef, Musée de Dieppe.

SORORITÉ. LES RENCONTRES DE LA SAISON FEMMES AU PETIT PALAIS

Samedi 10 octobre à 17h
Rencontre avec Marina Chiche et Isabelle Sorente
Les rendez-vous mensuels de rencontres entre des personnalités féminines, artistes, écrivaines, journalistes, médecins...se poursuivent cette saison. Elles partageront avec vous leurs parcours et réflexions sur la valorisation des femmes dans l'art et la société.

SPECTACLE

Samedi 9 janvier à 18h
Blind test « art et musique » avec la drag queen Élysée Moon
En contrepoint de l'exposition Eva Gonzalès, Élysée Moon, drag queen, chanteuse lyrique et guide-conférencière, accompagnée de la pianiste Clémence Chabrand, anime un blind test musical haut en couleur autour des figures féminines des collections du Petit Palais. Au fil des extraits musicaux et des œuvres, vous allez participer à un moment inédit mêlant jeu, émotion et découverte de l'art.

CONCERTS

Les dimanches 11 octobre et 13 décembre à 16h
L'École Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot accompagne l'exposition Eva Gonzalès avec un cycle de deux concerts

En partenariat avec l'École Normale de Musique de Paris - Alfred Cortot

Programme détaillé disponible sur le site petitpalais.paris.fr à partir de septembre.

Conférences et concerts gratuits, en accès libre, dans la limite des places disponibles.

Le Petit Palais
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



© Paris Musées / Petit Palais / Benoit Fougeirol

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914. Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^{e} siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carrès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, *Le Paris de la modernité* avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Ilya Répine, Walter Sickert, Théodore Rousseau ou encore Jusepe de Ribera. Chaque automne, des artistes tels Yan Pei-Ming (2019), Laurence Aëgerter (2020), Jean-Michel Othoniel (2021), Ugo Rondinone (2022), Loris Gréaud (2023), Bilal Hamdad (2025) ou des mouvements comme le Street Art (2024) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Paris Musées
Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.
Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques, etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts, etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.



La carte Paris Musées
Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites-conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.
Trois formules sont proposées**
- Carte Solo : 50 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 75 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.
** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusées.paris.fr, rubrique billetterie.

Informations pratiques

Eva Gonzalès
Parcours d'une artiste libre

Petit Palais
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris.
Tel : 01 53 43 40 00
petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Horaires d'ouverture
Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h.
Fermé le 1er mai et le 14 juillet.

Tarifs
Plein tarif : 14 euros
Tarif réduit : 12 euros
Réservation d'un créneau de visite conseillée sur petitpalais.paris.fr

Accès
En métro
Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau.
Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt.

En RER
Ligne C : Invalides.

En bus
Lignes : 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93.

En VÉLIB'
Station 8001 (Petit Palais).

Auditorium
Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant *Le 1902*
Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)
Fermeture de la terrasse à 17h40.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique
Ouverte de 10h à 17h45.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr